

Études littéraires africaines



BEKERS (ELISABETH), HELFF (SISSY), MEROLLA (DANIELA), DIR.,
TRANSCULTURAL MODERNITIES : NARRATING AFRICA IN EUROPE.
AMSTERDAM-NEW YORK : RODOPI, COLL. MATATU, N° 36, 2009,
442 P. – ISBN 978-90-420-2538-7

Buata B. Malela

Number 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018750ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018750ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Malela, B. B. (2011). Review of [BEKERS (ELISABETH), HELFF (SISSY), MEROLLA (DANIELA), DIR., *TRANSCULTURAL MODERNITIES : NARRATING AFRICA IN EUROPE.* AMSTERDAM-NEW YORK : RODOPI, COLL. MATATU, N° 36, 2009, 442 P. – ISBN 978-90-420-2538-7]. *Études littéraires africaines*, (31), 87–88.
<https://doi.org/10.7202/1018750ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

orality blurs the *border* between the two, generating thus a subversive potential that definitely calls for further investigation. Similarly, in « Narration à deux voix », the very presence of the *coénonciateur* blurs the *border* between the performers and their audiences. The example of Radio Parana in Leguy's article shows instead how radio story telling softens the *borders* of the genre, as well as expanding those of the local identity. In Derive's analysis the *borders* are those set by tradition to creativity. Whereas, coincidentally, *borders*, that is, *la frontière* (admittedly in a different, physical sense) is a significant example of space codification in Baumgardt's study.

In my opinion, the presence of this invisible thread can be attributed to the fact that the performance praxis challenges theoretically clear-cut categories. Yet, this does not prevent them from being useful and even from contributing to a deeper understanding of the mechanisms at work in the performance.

■ Cristina BOSCOLO

BEKERS (ELISABETH), HELFF (SISSY), MEROLLA (DANIELA), DIR., *TRANS-CULTURAL MODERNITIES : NARRATING AFRICA IN EUROPE*. AMSTERDAM-NEW YORK : RODOPI, COLL. MATATU, N°36, 2009, 442 P. – ISBN 978-90-420-2538-7.

Dans ce volume, les auteurs proposent de traiter, au-delà de l'aspect économique, de l'intégration des migrants africains dans le monde culturel de l'Europe (p. XIII). Il s'agit en effet de les envisager dans une réalité transculturelle et plurielle en privilégiant un corpus relevant des arts visuels, du cinéma et de la littérature. De là, ils posent la question de savoir comment les artistes et les écrivains vivant en Europe explorent l'environnement postcolonial et transculturel et comment ils contribuent à la construction de mondes modernes euro-africains (p. XIII). Pour répondre à cette question, nous ne retiendrons que les exemples littéraires.

Quelques pistes sont dès lors proposées. Ainsi, l'on voit que ces agents culturels développent un discours qui s'écarte de l'opposition entre l'Occident (Lumière) et le reste du monde (Obscurantisme), ce qui permettra de retravailler l'imagination dans un sens plus transculturel (p. XIV) et de réadapter l'anthropologie moderne. Il se crée par conséquent un nouvel espace littéraire euro-africain. Il s'y développe des écritures d'Africains vivant en Espagne, en Italie, aux Pays-Bas, en Flandre, en Finlande et en Suède. Pour ce qui est de l'Espagne, par exemple, l'article de Sabrina Brancata nous apprend que la représentation de l'Afrique dans ce pays se limite à des images anachroniques (p. 4) : elle est mystique, dangereuse, peuplée de tribus meurtrières, aux prises avec le cannibalisme. Et cette représentation est largement nourrie par les médias qui véhiculent une image de peuples voués aux troubles ethniques. Sans oublier l'effacement de la mémoire collective de la présence espagnole en Afrique dans les

livres d'histoire (p. 5). Mais il existe en Espagne une communauté africaine hispanophone née sur le continent et membre de la diaspora en provenance de Guinée Équatoriale, d'autres pays d'Afrique subsaharienne et d'Afrique du Nord. C'est de cette communauté que vient le corpus littéraire et l'on peut citer, entre autres, des auteurs comme Leoncio Evita, Daniel Jones Mathama, Juan Balboa Boneke, Donata Ndongu. Quant à l'Italie, la manifestation d'une littérature migrante commence avec la traduction du Sénégalais Pap Kouma, puis les productions de Maria Viarengo, de Saïdou Moussa Ba et de Komla-Ebri. Il s'agit d'une littérature qui privilégie l'expérience vécue en Italie ainsi que les difficultés rencontrées.

Les différents articles relatifs à la littérature tentent d'envisager les régions adjacentes à la Grande-Bretagne et à la France, deux grandes nations qui ont une tradition ancienne de création littéraire africaine. La littérature originaire d'Afrique n'y apparaît que dans une période très récente. Ainsi, cette littérature – en regard de ce qui se fait dans l'espace britannique et français – occupe une place qui est assez singulière et qui relève davantage de la littérature migrante. Les contributeurs se penchent sur les choix artistiques de ces auteurs, sur leur statut de marginalité au sein de la tradition de leurs régions de production et sur le lien que cette marginalité entretient avec leurs traditions historiques respectives. Ainsi, ces différents articles explorent leur implication théorique et les débats qu'ils engagent à propos de la modernité transculturelle.

On le voit, ce gros volume, assez varié dans ses perspectives, a surtout essayé de lier ce que ses auteurs appellent la littérature africaine avec le débat sur la notion de transculturalité. L'ouvrage part du principe que la modernité africaine inclut la notion de transculturalité (p. 88). De là, on peut souligner à la fois l'apport théorique et pratique de ce volume qui a le mérite de nous faire connaître des situations artistiques, littéraires et cinématographiques liées à la présence africaine en Europe. On pourrait regretter qu'il s'agisse surtout de l'Europe occidentale (au détriment de l'Europe centrale et orientale) et, par ailleurs, déplorer l'absence de clarification sur le concept « d'Afrique » dans la mesure où il semble être compris dans un sens strictement géographique.

■ BUATA B. Malela

BONI (TANELLA), *LA DIVERSITÉ DU MONDE. RÉFLEXIONS SUR L'ÉCRITURE ET LES QUESTIONS DE NOTRE TEMPS*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LA BIBLIOTHÈQUE D'AFRICULTURES, 2010, 240 P. – ISBN 978-2-296-10348-1.

De par ses diverses immersions culturelles, l'écrivain africain est nécessairement en dialogue avec les littératures et les sujets d'actualité du monde. Ainsi Tanella Boni situe-t-elle ses activités de philosophe et d'écrivaine dans une optique de mondialisation de l'information. On peut donc,